AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Lundi 1er octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Lundi 1er octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Parcours politique, Politique (France)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-10-01 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12 Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 1er octobre 1849

6 heures

J'ai acquis la certitude qu'il n'y avait guère en effet que des commérages dans ce qu'on m'avait dit sur les démarches mutuelles des deux branches, l'une vers l'autre. Mais quand les commères ont causé avec les maîtres, et peuvent s'en vanter les commérages peuvent devenir des embarras. Le Roi a raison de dire que c'est à la branche ainée à faire les avances. Je n'ai laissé échapper aucune occasion de lui inculquer cette idée. C'est la branche ainée qui gagne au rapprochement et ce n'est pas elle qui est tombée hier. C'est donc à elle à commencer si elle veut finir, et elle le peut décemment. Je désire que le Roi et les siens agissent toujours sur ce principe. M. Achille Fould est tout au Président. Presque de l'intimité. Grande envie d'être Ministre des finances. On doute qu'il arrive. Faiseur d'affaires. Plus intelligent que capable. Toujours assez bien pour moi. Plus dans l'apparence qu'au fond. Mais ce sont des gens avec qui il ne faut pas être mal.

Je vous ai dit ce matin que j'étais rentré en possession de tous les originaux. Il n'y manque rien. J'y ai retrouvé aussi les originaux, de moi, que vous m'aviez prêtés.

Mardi 2 - sept heures

Voici mon mauvais jour. J'étais mieux à Broglie qu'ici pour les heures de poste. J'avais mes lettres de grand matin, entre 7 et 8 heures et la poste ne repartait qu'à 2 heures. Ici mon facteur ne m'arrive, à présent surtout, qu'à onze heures et repart à midi. Je suis dans les terres à trois lieues du bureau de poste. Le Duc de Broglie, est à cinq minutes. Le bourg touche le château. Je sais gré à votre famille Impériale de leur chagrin sur la mort du grand Duc Michel. Ces douleurs fraternelles fidèles et vives quoique éloignées, me touchent, et me plaisent. Un peu de cœur est si rare dans les régions hautes! Encore un exemple là du principe qui préside dans la volonté de dieu à la distribution de ses grâces et de ses rigueurs. Les unes ne vont guères, sans les autres. Au même moment où il nous comble, et il nous frappe, comme pour ne jamais nous laisser oublier notre infirmité et notre dépendance. Aussi dans les temps prospère, je me sens toujours inquiet et dans l'attente d'un malheur. Et c'est presque toujours, dans la vie privée, au sein de la famille, que Dieu place les compensations, en bien ou en mal, qui font équilibre aux incidents de la vie publique. Je ne crois pas qu'il soit possible d'avoir plus constamment que je ne l'ai le sentiment de vivre ainsi sous une main souveraine, dont il est également impossible de méconnaitre le pouvoir et de comprendre les desseins. Les impies sont de bien pauvres esprits. Il y a une sorte d'impies que je crois assez commun dans le monde surtout dans les classes élevées et cultivées, ceux qui sont impies, au fond, et ne veulent pas le paraître ; non par hypocrisie calculée mais par embarras et convenance ; les impies honteux. Ceux-là ne font pas grand mal mais ils me déplaisent beaucoup. J'aime qu'on se connaisse et qu'on se montre tel qu'on est.

Onze heures et demie

Je ferme ma lettre. Je n'ai rien de Paris. Les nouvelles de Constantinople seront plus bruyantes qu'importantes. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 1er octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3154

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 1er octobre 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Nicho - Lembi 1 Octobro 1849 6 hours. I'mi acqui la contituete quil my avoit quire, on effet que ele, commerages dans le gron m'avoit dit dur les clomes ches mutueller de, deup branche, l'une vers l'autre. mais quand le, commères out cours avec les maitre, es percous d'en vanter, le, commisages pouvous devenir de, embarras. Le Asi a Paison de dire que ceil à la branche aunce à faire les avancer. Le Mai lains échappes aucune occasion de lui insulgues alle ules. l'est la bronche aince qui gagne au rapple. thement of te mil pra, elle qui ne dombie hier. C'est donc à elle à commonus, sielle vent of elle le pour décomment. Je desire que le Aoi es les dions agissons lonjours la le principe. In. achille Fould out lout au Profident Parque de Matimilé, Prande surie Detre ministre de, finances, on doute quit arrive. Fairens d'affaire, Alus intelligent que capable. Toujours any bien pour moi. Plus dans l'apparence qu'au fond. mais ce

Some de, gour avec qui il ne fant par the

en possession de tour les originaux. Il mis manque rin. Dy ni retornue auri les riginary, to mai, que vous mavey pich, mordi 2 - dept house.

Poret mon maurais june. Sitais misur Broglie quici pour to, hours, de post . Inven, me, lettre, de grand mater , outre yor 8 hours, a la porte ne repartoit que 2 hours dei. tuen factous ne marriere, à present surtent, que enje hours et report à Omisi. de Suis law le terrer, à trois lieur, de bureau the posts. Le due de Broglie est à long minutes Le bourg touch. le chakeou.

de dans que à votre famille Omprivate de lour chagain dur la mors du groud Auc Michel , les douleurs fraternelles , fidely as viver queique étaignes, me touchent es me plaisent. In pen de lours det de rome dans les regions haute, l'incon un exemple là du principe qui présde, parettre ; non par hypocrisie calculie, dans la volonté de Dien à la distribution

de la gener et de les viguents, de, une ne Word guris, Jan le, altres . An mome moment me il nour temble , il nous frappe , tenme from me jamais nous laines oublier notes infirmité et notre dependances, aussi, lous les teme prospere, je me deur loujours inquiet Et dane l'attente d'un malhow, le coit presque toujours dans la vie priver, au Sois de la famille , que dien place les compensation, en bien on en mal, qui font equilibre aux incideur de la vie publique. Le me crois par quit doit possible d'avois plus contacoment que je me lai le Soutiment de vivre ainsi Sous time main fouveraine , dont it est egalement impossible ele mécamoitre la pouvoir et de comprendre les dessoises. de impier dont de bien panve, esports.

They a une Sorte d'impier que je crois alley commune dans le mondo, ductous dans les classes élever es cultives, eur qui dont impies ru fond, it ne voulent pa, to mais par embarras es convenance; ter impie, houteux, leur là ne fout per fram

mat, mais il, me deplaisent beaucoup. Salme quen de comoiste et quen de montre tet que